

**Sheenagh Pietrobruno. 2006. *Salsa and Its Transnational Moves*.
Lanham : Lexington Books. x, 243 p. ISBN 0-7391-1468-9 (couverture
souple)**

Catherine Gauthier Mercier

Volume 28, numéro 2, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/029962ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/029962ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian University Music Society / Société de musique des universités canadiennes

ISSN

1911-0146 (imprimé)

1918-512X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gauthier Mercier, C. (2008). Compte rendu de [Sheenagh Pietrobruno. 2006. *Salsa and Its Transnational Moves*. Lanham : Lexington Books. x, 243 p. ISBN 0-7391-1468-9 (couverture souple)]. *Intersections*, 28 (2), 122–127. <https://doi.org/10.7202/029962ar>

- Nattiez, Jean-Jacques. 1987. *Musicologie générale et sémiologie*. Paris : Christian Bourgeois Editeur.
- . 2004. « Ethnomusicologie ». *Musiques. Une Encyclopédie pour le XXI^e siècle*, « 2. Les savoirs musicaux », sous la dir. de Jean-Jacques Nattiez, 721-739. Arles-Paris : Actes Sud/Cité de la musique.
- Rousseau, Jean-Jacques. 1768. *Dictionnaire de musique*. Paris : Veuve Duchesne. Google Book, Oxford Library, Collections Spéciales (cote : 844.54 Dm) numérisation avril 2007, <<http://books.google.com/books?id=3WAHAAAAQAAJ&printsec=frontcover&dq=dictionnaire+de+musique+Rousseau&hl=fr#PPP1,M1>> (consultation novembre 2008).
- . 1768. *Dictionnaire de musique*. Paris : Veuve Duchesne. Réimpression en fac-simile publiée par G. Olms Hildesheim (1969). New York : Johnson Reprint Corp.
- . 1768. *Dictionnaire de musique*. Paris : Veuve Duchesne. Réimpression en fac-simile publiée Jean-Jacques Eideldinger (1998). Genève : Minkoff.
- . 1995. *Écrits sur la musique, la langue et le théâtre*. Dans *Œuvres complètes*, sous la dir. de Bernard Gagnebin et Marcel Raymond, tome 5. Paris : Gallimard.
- . 1997. *Essay on the origin of languages and musical writings*, trans. John T. Scott. Dans *The Collected Writings of Rousseau*, sous la dir. de Roger D. Masters and Christopher Kelly, vol. VII. Hanover : University Press of New England.
- Trottier, Danick. 2004. « L'Arménien de Venise : validation sémiologique ou ethnomusicologique ? ». Dans Claude Dauphin (éd.), « Musique et langage chez Rousseau », *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century* (SVEC) 8 : 93-99.

CÉCILE CHAMPONNOIS

Sheenagh Pietrobruno. 2006. *Salsa and Its Transnational Moves*. Lanham : Lexington Books. x, 243 p. ISBN 0-7391-1468-9 (couverture souple).

Un nombre grandissant d'études se penche sur les pratiques artistiques latino-américaines aujourd'hui adoptées de par le monde. Parmi les plus récentes, certaines portent sur des musiques telles la salsa aux États-Unis; c'est le cas entre autres de *Musical Migrations: Transnationalism and Cultural Hybridity in Latin/o America* (2003) édité par Frances R. Aparicio et Cándida F. Jáquez, ainsi que de *Island Sounds in the Global City: Caribbean Popular Music and Identity in New York* (1998) édité par Ray Allen et Lois Wilcken. L'ouvrage *Situating Salsa: Global Markets and Local Meaning in Latin Popular Music* (2002) édité par Lise Waxer envisage lui aussi ce genre musical, mais s'ouvre sur de nouveaux horizons en considérant cette musique dans des milieux tels Londres et le Japon.

Sheenagh Pietrobruno a publié en 2006 un livre qui s'inscrit dans cette lignée : *Salsa and Its Transnational Moves* traite de la scène montréalaise asso-

ciée à la salsa. Quelques rares auteurs considèrent l'existence de ce genre au Canada : Lise Waxer aborde cette question dans son mémoire « Latin Popular Musicians in Toronto: Issues of Ethnicity and Cross-Cultural Integration » (1991), ce que fait aussi Brígido Galván dans quelques-uns de ses écrits, par exemple « Sonic Cleansing: The Uncontaminated Other and Toronto's Cuban Music Scene » (2002). *Salsa and Its Transnational Moves* constitue donc une importante contribution à la recherche sur la salsa au Canada. Bien qu'elle fasse référence à plusieurs études effectuées aux États-Unis et qu'elle reconnaisse l'influence de la scène new-yorkaise au Québec, l'auteure prend soin de souligner le caractère unique de la salsa telle qu'elle est pratiquée à Montréal. De plus, contrairement aux auteurs mentionnés précédemment, Pietrobruno s'intéresse à la danse plutôt qu'à la musique, collaborant à documenter un autre aspect de cette pratique culturelle. L'auteure n'est ni musicologue ni ethnomusicologue; elle n'est pas non plus spécialisée dans l'étude de la danse, ce que certains lui reprocheront peut-être. Pietrobruno a plutôt obtenu une maîtrise de littérature comparée et a soutenu sa thèse de doctorat en communication à l'Université McGill. Son approche interdisciplinaire inspirée des *cultural studies* constitue un atout permettant une certaine complémentarité avec des recherches liées à différents domaines d'études comme la musicologie.

Pietrobruno présente la salsa comme une pratique à la fois mondiale et locale, cette danse se transformant suite aux échanges entre les innombrables lieux où la salsa est pratiquée, mais évoluant aussi différemment dans chaque ville. Ainsi, la mondialisation est envisagée dans cet ouvrage comme une source d'homogénéisation mais aussi de diversité. Par ailleurs, Pietrobruno souligne dans son livre que la salsa reste très liée à l'identité culturelle latino-américaine, et ce même suite à la *commodification* de la danse à l'extérieur de l'Amérique latine, ce processus manipulant et influençant à son tour l'image de la salsa comme expression de la latino-américanité. L'auteure s'intéresse particulièrement à la tension qui existe entre la danse comme expression corporelle d'une identité et comme produit pouvant être vendu, dualité examinée à travers l'exemple de l'enseignement formel de cette danse à Montréal. Les recherches ethnographiques à la base de ce livre ont en effet pour objet central l'enseignement de la salsa, méthode de transmission que Pietrobruno a étudiée en suivant des cours auprès de professeurs qu'elle a ensuite interviewés.

Le bagage théorique de l'auteure s'avère considérable comme en témoignent les nombreuses sources citées dans ce livre ainsi que la diversité des disciplines dont Pietrobruno s'inspire, notamment les *gender studies* et les études sur la danse. Cependant, les références aux idées d'autres auteurs semblent parfois excessives. Il est regrettable que Pietrobruno présente plusieurs synthèses d'idées sans exprimer son point de vue sur les thèmes traités. Seulement deux chapitres sur cinq sont basés sur ses recherches ethnographiques, chapitres comprenant en outre des examens théoriques fondés sur le travail d'autres auteurs, entre autres Ruud Vermay (1994). Le premier chapitre, par exemple, ne fait que rapporter les conclusions d'autres chercheurs, retraçant l'histoire de la salsa en se penchant sur les genres l'ayant précédée. Ici, l'approche s'avère peu novatrice; quelques suggestions d'écrits présentant l'évolution de ces pratiques

auraient suffi, qu'on pense au livre édité par Vernon Boggs (1992) ou encore à ceux de Frances R. Aparicio (1998) et de Charles John Chasteen (2004), qui se penchent sur la question suivant différentes approches. En réalité, un tel survol historique ne s'avère pas nécessaire pour comprendre les recherches de Pietrobruno.

Le deuxième chapitre apparaît quant à lui plus utile. L'auteure y examine deux sujets : premièrement, la création d'une identité latino-américaine transnationale en diaspora, et deuxièmement, les politiques multiculturelles canadiennes. Elle envisage également les nuances existant dans les politiques québécoises, notamment les concepts d'interculturalisme (se référant à la définition de Gilles Paquet (1994)) et de communautés culturelles, concept qui apparaît aux yeux de l'auteure comme étant mal défini. L'ensemble de ces observations se fonde sur des références solides. Pietrobruno y présente des faits se rapportant aux politiques nationales d'immigration, ainsi que les regards critiques de certains auteurs sur les distances existant entre théorie et pratique dans ce domaine. Ce chapitre constitue un bon point de départ pour considérer certaines dynamiques interculturelles proprement montréalaises qui transparaissent dans l'enseignement de la salsa, sujet que l'auteure aborde au chapitre suivant.

La problématique de l'authenticité occupe une place importante dans le troisième chapitre. Pietrobruno considère la manière dont les mouvements de danse transmis à l'intérieur de la culture latino-américaine (par opposition à la culture nord-américaine du *ballroom*, qui a incorporé la salsa) deviennent des marqueurs d'authenticité employés par des professeurs d'origine latino-américaine pour promouvoir et légitimer leur enseignement de la salsa à Montréal. Elle présente aussi le discours de professeurs d'origine canadienne qui, ne pouvant prétendre aussi aisément détenir un savoir « authentique », misent sur d'autres aspects pour attirer des élèves. L'auteure remet en question la définition de l'authenticité dans ce contexte, soulignant entre autres l'importance de l'évolution de la salsa en Amérique du Nord (et non pas uniquement en Amérique latine), ainsi que le fait que nombre de professeurs latino-américains n'ont appris la salsa qu'après avoir immigré au Canada.

Bien qu'elle reconnaisse que l'adoption d'une telle pratique culturelle par des Latino-Américains suite à leur immigration fait partie du processus par lequel certains adoptent une identité latino-américaine transnationale, Pietrobruno ne se limite pas à étudier la salsa au sein de la communauté immigrante. L'auteure présente la salsa comme un lieu de rencontres et d'échanges entre immigrants et Canadiens d'origine. Elle insiste en effet tout au long de l'ouvrage sur l'idée d'interaction entre ces divers acteurs, remettant en question l'idée (*credo* du gouvernement canadien) de mosaïque culturelle qu'elle trouve « ghettoïsante ». Ainsi, Pietrobruno se penche non seulement sur le rôle des Latino-Américains, mais aussi des Canadiens d'origine et d'autres immigrants dans l'évolution de la danse et de la scène locale. Il s'agit de l'un des points forts de sa recherche, une telle participation et de pareilles interactions étant encore souvent mises de côté dans les recherches portant sur les manifestations culturelles pratiquées à l'extérieur de leur lieu d'origine.

Pietrobruno s'intéresse en outre à la dynamique créée entre les sexes dans la danse, sujet qu'elle examine au quatrième chapitre en considérant divers types de danse (valse, ballet classique, danse postmoderne, disco, punk, etc.). Cet examen comprend des descriptions trop détaillées de danses fort éloignées de la salsa. Néanmoins, ces notes servent de base au chapitre suivant dans lequel l'auteure traite à nouveau le sujet de la salsa à Montréal. Ces observations sur les différents types de danse permettent de mieux comprendre ce que Pietrobruno présente au cinquième chapitre comme une contradiction. Alors que le féminisme a fait d'importants progrès dans la société québécoise (évolution qu'esquisse Pietrobruno en se référant à la publication de *Clio Collective* (1987) notamment), plusieurs Québécois et Québécoises sont aujourd'hui attirés par la salsa, même si plusieurs y voient une dynamique de domination masculine dans la mesure où l'homme guide les mouvements de la femme. L'auteure explore comment un tel rapport de domination de la femme par l'homme est associé à la culture latino-américaine dans l'imaginaire, mais aussi dans la pratique. Pietrobruno révèle que cette association d'idées est utilisée par certains professeurs à Montréal dans le but d'attirer des élèves, alors que d'autres cherchent plutôt à déssexualiser la danse à travers leur enseignement et leur promotion. Pietrobruno affirme finalement que si la femme s'avère être soumise dans la danse, certaines femmes jouent néanmoins un rôle important sur la scène montréalaise, quelques-unes étant responsables d'écoles de danse ou propriétaires de clubs de salsa.

L'auteure aborde en conclusion la question de l'Internet comme nouveau médium de diffusion et d'apprentissage des styles de salsa. Il s'agit d'un phénomène nouveau très répandu qui aurait mérité d'être examiné plus à fond en lui consacrant un chapitre, certaines pistes intéressantes étant laissées en suspens dans la conclusion. Bien que Pietrobruno se soit penchée sur le rôle de l'internet dans certaines de ses dernières publications, elle ne semble pas avoir exploré cette question dans ses recherches sur la scène montréalaise. Ces notes sur l'internet sont en réalité quasi absentes de la thèse de doctorat dont découle *Salsa and Its Transnational Moves*. Les quelques remarques portant sur l'internet constituent en fait l'une des rares différences existant entre la publication de Lexington Books et la thèse. Mis à part l'omission du premier chapitre de la thèse, la structure et le contenu des deux ouvrages sont les mêmes, à quelques détails près.

Peaufiner davantage la thèse avant d'en faire un livre (pourtant publié cinq ans après la soutenance) aurait sans doute permis d'éviter les principaux problèmes rencontrés au cours de la lecture. Plusieurs thèmes de nature théorique s'avèrent malheureusement trop longuement envisagés plutôt que de faire l'objet de brèves synthèses. Leur lien avec la recherche de Pietrobruno n'est pas toujours clairement établi ou suffisamment rappelé. Des considérations comme celles portant sur les positions du ballet classique (au troisième chapitre) auraient gagné à être condensées pour mieux faire ressortir les idées importantes, et rendre leur pertinence plus évidente. Outre ces digressions qui risquent d'égarer le lecteur, d'autres déséquilibres affectent la structure du livre : la logique de l'enchaînement des sujets abordés est parfois difficile à saisir. Certaines

répétitions, qui semblent parfois résulter d'une révision insuffisante du texte, auraient pu être évitées pour renforcer l'unité du livre.

Cela dit, *Salsa and Its Transnational Moves* constitue un bon apport à l'étude de quelques réalités qui méritent d'être examinées davantage, notamment la place de la culture des communautés migrantes dans la scène artistique canadienne. Cette étude complète d'autres travaux portant sur cette problématique, comme ceux d'Annemarie Gallagher (1991) et de l'auteure de cette recension, Catherine Gauthier Mercier (2005). Pietrobruno a en outre le mérite de ne pas avoir considéré la seule action des Latino-Américains, mais d'avoir aussi pris en compte le rôle d'autres immigrants et de Canadiens d'origine dans l'évolution locale de la salsa, insistant sur les interactions entre ces divers acteurs.

RÉFÉRENCES

- Allen, Ray et Lois Wilcken, dir. 1998. *Island Sounds in the Global City: Caribbean Popular Music and Identity in New York*. New York : New York Folklore Society and the Institute for Studies in American Music, Brooklyn College.
- Aparicio, Frances R. 1998. *Listening to Salsa: Gender, Latin Popular Music and Puerto Rican Cultures*. Hanover : Wesleyan University Press.
- , et Cándida F. Jáquez, dir. 2003. *Musical Migrations: Transnationalism and Cultural Hybridity in Latin/o America*. New York : Palgrave Macmillan.
- Boggs, Vernon, dir. 1992. *Salsiology: Afro-Cuban Music and the Evolution of Salsa in New York City*. Westport : Greenwood.
- Chasteen, Charles John. 2004. *National Rhythms, African Roots: The Deep History of Latin American Popular Dance*. Albuquerque : University of New Mexico Press.
- Clio Collective. 1987. *Quebec Women: A History*. Toronto : Women's Press.
- Gallagher, Annemarie. 1991. « From Trinidad to Toronto: Calypso as a Way of Life ». Mémoire de maîtrise, York University.
- Galván, Brígido. 2002. « Sonic Cleansing: The Uncontaminated Other and Toronto's Cuban Music Scene ». *Sonic Geography Imagined and Remembered*, éd. par Ellen Frances Waterman, 38-52. Ottawa : Penumbra Press.
- Gauthier Mercier, Catherine. 2005. « Présences musicales cubaines au Québec : analyse ethnomusicologique d'approches individuelles ». Mémoire de maîtrise, Université de Montréal.
- Paquet, Gilles. 1994. « Political Philosophy of Multiculturalism ». *Ethnicity and Culture in Canada: The Research of Landscape*, sous la dir. de J. W. Berry et J. A. Laponce, 60-80. Toronto : University of Toronto Press.
- Pietrobruno, Sheenagh. 2001. « Salsa and Its Transnational Moves: The Commodification of Latin Dance in Montréal ». Thèse de doctorat, McGill University.
- Vermay, Ruud. 1994. *Latin: Thinking, Sensing and Doing in Latin American Dancing*. Munich : Kasterl Verlag.
- Waxer, Lise. 1991. « Latin Popular Musicians in Toronto: Issues of Ethnicity and Cross-Cultural Integration ». Mémoire de maîtrise, York University.

———, dir. 2002. *Situating Salsa: Global Markets and Local Meaning in Latin Popular Music*. New York : Routledge.

CATHERINE GAUTHIER MERCIER

Karen Ahlquist, ed. 2006. *Chorus and Community*. Illinois: University of Illinois Press. 336 pp. ISBN-13: 978-0-252-03037-6 (cloth and compact disc).

One evening in the austere stillness of the Wesleyan University Chapel, I was one of thirty-odd strangers who gathered for a workshop in shape-note choral singing during the Society for Ethnomusicology's annual conference. Hunched over a book of idiosyncratic notation with another disoriented singer, I felt both challenged and exhilarated, sensing I had come home in this unfamiliar musical and geographical terrain. Amidst the bustle of an academic conference, this simple act of music-making was a sort of oasis and an acute reminder of how choral singing can be a powerful intersection of communal purpose and affective musical pleasure.

Chorus and Community is a collection of thirteen essays that examine the choir as a musical organization, but also as a crucible for social, cultural, political, personal, and interpersonal change. The focus is mainly on Western European culture, but nevertheless it turns to such varied groups as students, church-goers, cultural communities, trades people, and special interest groups. In every case there is evidence of what contributor Gregory Barz calls "the unique meaning of community that is shared, practiced, and performed" (34).

There is much room for discussion of editor Karen Ahlquist's introductory statement that singing is "an activity seemingly as natural as breathing" (1), even if she counters that with "and as easily taken for granted." Perhaps because of the unfortunate assumption that people would sing anyway for fun, choral singing is often belittled as the province of talented amateurs. In part 5 of this volume, "In the Western Tradition," contributor Rosalynd Smith explores this paradox with her paper "Symphonic Choirs: Understanding the Borders of Professionalism," examining the fine line drawn between amateur and professional in the choral context. Paid instrumentalists often share the stage with singers who rarely can count on music as their main source of income, but, despite this economic disparity, no less musical competency is expected from the choir than from the orchestra. Smith's article looks at the historical and social factors that might have contributed to this current situation, one that might be peculiar to Western classical music. Part 5 also includes a contribution by editor Karen Ahlquist, "Men and Women of the Chorus: Music, Governance, and Social Models in Nineteenth-Century German-Speaking Europe," in which she questions the socio-historic role played by choral organizations in the cause of gender equality.

Ahlquist is well positioned to curate the first scholarly collection of essays on this topic. She has experienced choral life from both sides of the podium, having conducted university, school, community, and professional ensembles,